

HISTOIRE  
DE  
**LOUVOIS**

ET DE  
SON ADMINISTRATION POLITIQUE ET MILITAIRE  
JUSQU'À LA PAIX DE NIMÈGUE.

PAR  
**CAMILLE ROUSSET**  
PROFESSEUR D'HISTOIRE AU LYCÉE BONAPARTE

---

OUVRAGE AUQUEL L'ACADÉMIE FRANÇAISE A DÉcernÉ LE GRAND PRIX GONNET, EN 1862

---

TOME SECOND

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS  
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE  
**DIDIER ET C<sup>IE</sup>, LIBRAIRES-ÉDITEURS**  
55, QUAI DES AUGUSTINS  
—  
1862

Réserve de tous droits

tain nombre; une rue s'ouvrait devant eux, à l'autre bout de laquelle ils voyaient s'avancer une troupe de cavalerie inquiète de ce désordre et de ces clameurs. Les uns, se jetant dans les maisons à droite et à gauche, firent feu par les fenêtres, les autres présentant la baïonnette<sup>1</sup> au poitrail des chevaux, en abattirent quelques-uns qui rompirent la charge et leur firent une sorte de retranchement; les cavaliers tournèrent bride, et, se voyant poursuivis, coururent donner l'alarme au reste de la garnison. Pendant ce temps, les *Riotorts*, qui avaient plus de sang-froid et d'expérience, étaient montés sur le rempart, dont ils avaient facilement chassé les rares défenseurs, ébahis du spectacle étrange qui se passait sous leurs yeux. Les mousquetaires les y rejoignirent bientôt, et, retournant les canons, ils commencèrent à tirer sur la ville. C'est alors que Louis XIV les aperçut.

Le maréchal de Luxembourg, comprenant aussitôt ce qui se passait, se jeta en avant, suivi des compagnies des gardes qui s'étaient logées dans le premier ouvrage. En un instant les portes furent enfoncées, et les hardis mousquetaires se virent soutenus par des forces nombreuses contre lesquelles toute résistance était impossible. Après quelques pourparlers, la garnison se rendit prisonnière, et la bourgeoisie demanda grâce. Louvois accourut, avec les ordres du

<sup>1</sup> Louvois à Courtin, 18 mars : « La cavalerie qui étoit sur la place est venue à la charge et a repoussé nos gens jusque sous la porte; mais les mousquetaires, ayant mis leurs bayonnettes dans leurs fusils, ont marché à eux, et à coups de grenades et à coups de bayonnettes, les ont rechassés bien avant dans la ville. » — On sait qu'il s'agit ici de la baïonnette primitive qui s'enfonçait dans le canon du fusil ou du mousquet.